

LÀ OÙ TOUT N'EST QUE SILENCE ET BEAUTÉ...



LEUR SOUFFLE

UN FILM DE CÉCILE BESNAULT & IVAN MARCHIKA



LEUR SOUFFLE

UN FILM DE CÉCILE BESNAULT ET IVAN MARCHIKA

SORTIE AU CINÉMA LE 20 MARS

FRANCE / 2H00 / DOCUMENTAIRE

RELATIONS PRESSE

DARK STAR PRESSE
Jean-François GAYE
Aude DOBUZINSKIS
239 rue Saint Martin 75003 Paris
jfg@darkstarpresse.fr
01 42 24 08 47

DISTRIBUTION SAJE DISTRIBUTION

89 boulevard Auguste Blanqui, 75013 Paris
01 58 10 75 14

PROGRAMMATION

Davy Antoine
dantoine@sajeprod.com
06 87 39 39 57

Régions Paris-Périphérie / Nord-Est /

Grands Comptes : Agnès Duval
adual@sajeprod.com

01.58.10.74.16 / 06.12.94.52.09

Régions GRP / Lyon : Mathilde Barbieux
mbarbieux@sajeprod.com

01.58.10.75.22 / 06.69.78.11.81

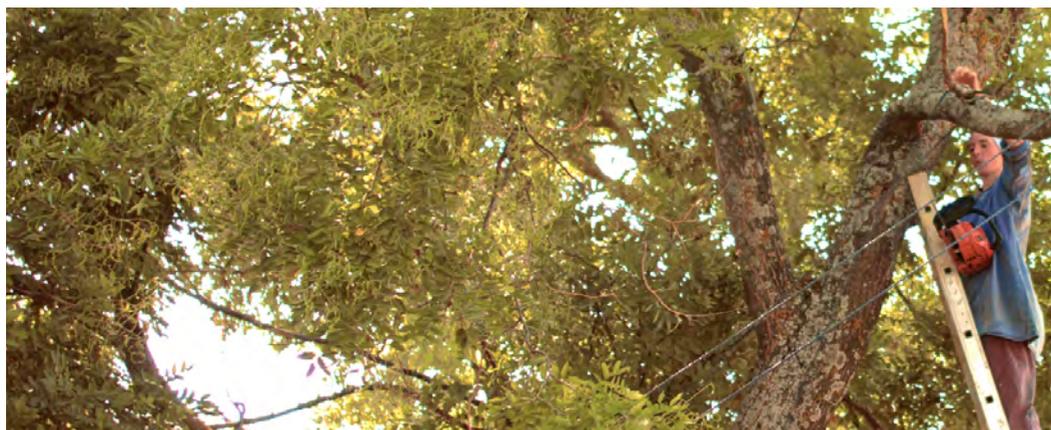
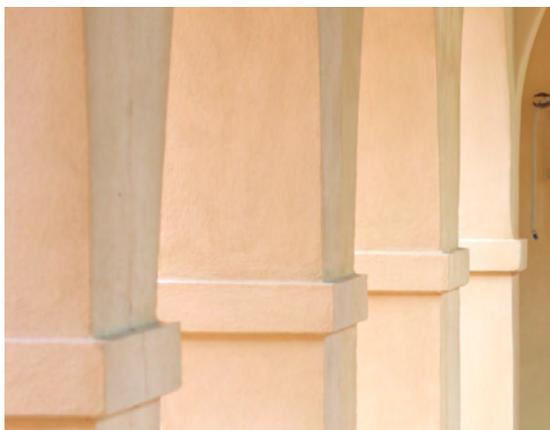
Régions Bordeaux / Marseille : Mathilde Plus
communication@sajeprod.com

01.58.10.75.15



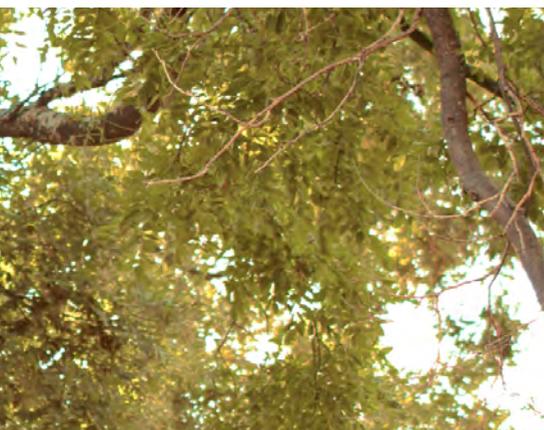
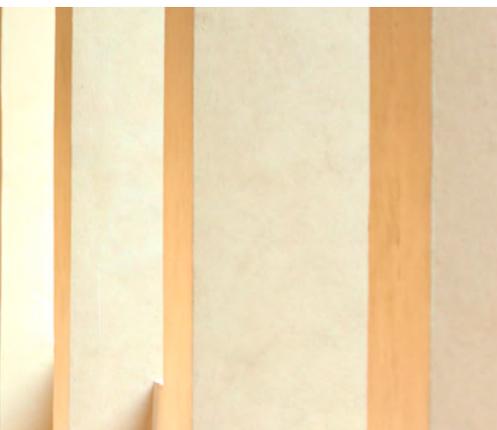
« Mettre en scène la présence divine apparaît comme un défi de délicatesse posé au cinéma. Comment ne pas altérer cette substance ? Comment la fixer sans la détruire ? »

CÉCILE





« Cécile est venue me chercher parce que je n'avais pas la foi. Elle m'a dit, abruptement mais gentiment, qu'il lui fallait dès le tournage quelqu'un pour dire ce qu'il voit, sans qu'il ait la foi. » **IVAN**



« Dans les silences, on peut dire tant de choses. »

**MICHELANGELO
ANTONIONI**



SYNOPSIS

Au milieu des paysages chers à Cézanne,
Sœur Bénédicte va faire ses vœux perpétuels.

Elle s'apprête à vivre cloîtrée dans une abbaye bénédictine
surplombant la vallée de la Durance, à Jouques.

Avec d'autres sœurs, elle consacrera ses journées au travail
et à la prière.

Cécile Besnault et Ivan Marchika nous invitent
à vivre une expérience inédite, sans jugement
ni parti pris.





FILMER LA VIE MONASTIQUE



JEUX DE LUMIÈRE

Mettre en scène la présence divine apparaît comme un défi de délicatesse posé au cinéma. Comment ne pas altérer cette substance ? Comment la fixer sans la détruire ? Ces questions, sans forcément être définitivement résolues, doivent être prises à bras le corps par tout cinéaste souhaitant rendre compte, dans l'expression de son altérité, d'une sensibilité au divin. Le soleil en particulier, qui éclaire et réchauffe, joue un rôle tout particulier.

La couleur du ciel, ou encore la manière dont la lumière éclaire la peau d'un visage, est rarement laissée au hasard. Certaines scènes sont très lumineuses, d'autres très sombres. Que ce soit par un trop plein ou par son absence, la lumière brille toujours, invisible et partout, entourant, rendant tout possible, pleine de paradoxes.





L'ESTHÉTIQUE DANS LE DOCUMENTAIRE

Un film, c'est de l'image et du son entremêlés, et ils ont une influence décisive sur la narration. Une fois le propos déterminé, la question est celle de l'usage de la forme. Au vu de la temporalité de *Leur Souffle*, ça aurait été un contresens d'avoir une caméra à l'épaule, la stabilité était nécessaire. De même pour le positionnement de la caméra, il ne s'agissait pas de se cacher, derrière une porte ou en hauteur, mais d'être au niveau des soeurs. Dans la cérémonie d'engagement de la novice aussi, il fallait être avec elle, à côté de l'évêque : c'est là que la cérémonie existait pour la novice, dans son regard.

FLOUS MAÎTRISÉS

Régulièrement, en particulier pendant les moments de prière, les soeurs semblent s'extraire de leur environnement pour un temps. Pour mettre en récit cette présence au monde bien particulière, des images à très faible profondeur de champ sont une solution rêvée. Cette option fait de *Leur Souffle* un documentaire à part, puisque bien souvent ce sont des images complètement nettes qui sont prises dans ce genre de dispositif. La narration est grandement favorisée par ce biais : le spectateur peut concentrer son attention dans l'image sur un sujet net dans un décor flou et être pleinement présent à tous les détails d'un visage, d'une respiration.

LES RÉALISATEURS



CÉCILE BESNAULT

Une licence en cinéma et en philosophie de la Sorbonne en poche, Cécile Besnault a intégré l'Ecole Nationale Supérieure Louis Lumière dans la promotion cinéma 2016, où elle a approfondi sa passion pour le cinéma et renforcé son attrait pour le documentaire.

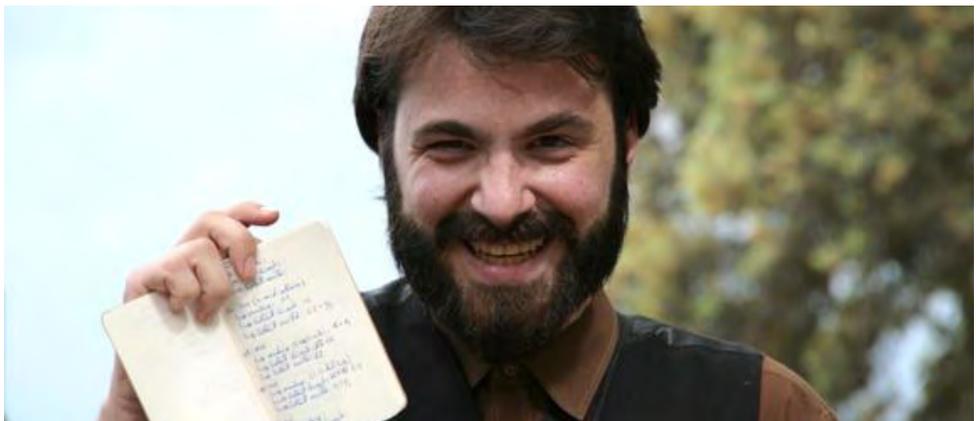
Une fois diplômée, elle a pris une option radicale, s'engageant dans les ordres, devenant religieuse cloîtrée carmélite à la manière des religieuses qu'elle avait filmées.



IVAN MARCHIKA

Ivan Marchika a commencé par des études d'ingénierie informatique, et un séjour en laboratoire d'informatique à Polytechnique.

C'est alors qu'il a intégré l'Ecole Nationale Supérieure Louis-Lumière, dans la même promotion que Cécile, avec laquelle il s'est rapidement lié d'amitié.



ENTRETIEN CROISÉ AVEC CÉCILE ET IVAN



Comment ce projet est-il né ?

Cécile : C'est en passant quelques jours dans l'abbaye Notre-Dame de Fidélité, à Noël 2014, que j'ai été marquée par les moniales que j'y ai rencontrées. Elles rayonnaient, chacune à leur manière, d'une joie profonde et sereine. A cette joie était associée une force, et toutes deux me semblaient bien peu présentes autour de moi et ma vie d'étudiante à Paris. Ce projet s'est peu à peu imposé comme une nécessité, il me fallait filmer ces femmes pour leur rendre témoignage et apporter du réconfort à ceux qui les verraient. A Pâques j'ai parlé du projet à la communauté, qui l'a très bien accueilli.

En quoi ce film est-il le fruit de vos deux regards ?

Ivan Marchika : Cécile est venue me chercher parce que je n'avais pas la foi. Elle m'a dit, abruptement mais gentiment, qu'il lui fallait dès le tournage quelqu'un pour dire ce qu'il voit, sans qu'il ait la foi. On avait donc vraiment le double regard de la croyante et du "mécréant". On a alors construit le film en dialoguant aussi avec la communauté de Jouques. On voulait voir qui elles étaient dans la réalité concrète, sans ajouter de fantasmes, d'idées préconçues, ou quoi que ce soit.

Pourquoi ce titre ?

Cécile : Nous voulions par le titre du film évoquer la façon d'être, la façon d'exister, le rapport à la vie de ces religieuses. C'est Ivan qui a évoqué leur respiration, cet acte simple qu'elles partagent avec tous les êtres vivants, qu'il trouvait être le lieu où elles rayonnaient le plus. C'est comme ça qu'on est arrivé à Leur Souffle, expression qui je trouve très belle puisqu'elle rappelle le récit de la création dans la Genèse, dans lequel l'Esprit de Dieu nous insuffle la vie par les narines.

Ivan : Ce qui nous mettait d'accord, et ce qui fait qu'on a un seul film pour nos deux visions, c'est qu'on s'attachait tous les deux à essayer d'imprimer une image de ce qu'on a pas pu appeler autrement que "leur souffle", ce qu'on peut appeler leur "tension d'existence", comment elles traversent l'existence et répondent à



toutes les questions que ça pose. On se rencontrait sur le terrain de la réalité, on y voyait leur souffle. Et c'est une façon de préparer le spectateur à ce qu'il va voir, le film ne s'appelle pas "la prière" ou d'un autre nom qui désigne quelque chose possédé par quelqu'un. Ce qu'il va voir c'est leur souffle.

Certains plans sont très longs, pourquoi ce choix ?

Ivan : En travaillant sur Jarmush Dogman à l'occasion de mon mémoire, ou sur les films d'Andreï Tarkowski, j'étais gêné, tout en étant touché, sentant que j'étais tenu à rebrousse-poil, ayant l'impression qu'on essayait de m'ennuyer. Je me suis alors rendu compte que l'ennui est construit pour nous ouvrir à une autre perception et nous permettre d'apercevoir des choses qu'on ne verrait jamais autrement. Au tournage, nous étions animés par cette idée, on voulait rendre des scènes "plus ennuyantes", c'est-à-dire plus ancrées, plus saillantes, pour rendre la pression du temps plus forte.

Cécile : Les plans fixes laissent le temps au spectateur d'apporter sa propre expérience à ce qu'il voit. Nous nous passons aussi de voix-off, et c'est le silence de l'Abbaye et des moniales accompagné des psaumes rythmant la narration qui favorisent l'appel à la contemplation.

Ivan : Par exemple pendant le plan de la lectio Divina, avec soeur Marie au petit matin, on reste longtemps sur son visage alors qu'elle lit et qu'on ne sait pas ce qu'elle lit. On a travaillé à ce que le plan dure plus que ce qu'on voit, pour qu'au-delà de la logique, du langage des prédicats, du reconnaissable, autre chose puisse être questionné : qu'est-ce qui anime cette personne ?

Qui est le personnage principal de ce film ?

Ivan : Il était important pour nous qu'il y ait un récit, ce qui passe par des personnages, et des problèmes à résoudre. Au début du film, on voit soeur Bénédicte personnage principal qui se fond ensuite dans toute la communauté. Mais il n'y a pas de problèmes ! Fallait-il en trouver ? Cécile disait qu'il ne manquait

rien à ces femmes, qu'on ne pouvait pas les caractériser par des problèmes. On s'est alors rendu compte que le personnage principal est le spectateur. Le problème est posé par Cécile : en fait, vous ne voyez pas l'essentiel. Vous ne pouvez pas souffrir de les voir vivre comme ça dans un couvent.

Ce personnage, comment le rejoint-on ?

Ivan : Les psaumes ponctuent l'histoire de notre vrai personnage principal, qui est le spectateur. Au début il va avoir un premier aperçu, en grande pompe, de la vie de moniale, puis il va entrer progressivement dans la communauté par une porte un peu plus intime, au début ce seront des mains qui font des actions, puis des dos, et enfin des visages qui font la communauté, et il va s'en sentir de plus en plus proche.

Quelle est la place des psaumes dans Leur Souffle ?

Ivan : Le spectateur va affronter des premières difficultés qui sont certaines aridités dans l'oraison, ou dans le travail quotidien répétitif. A la fin du second acte c'est le soleil noir, avec des psaumes très durs, qui accompagnent l'angoisse existentielle du spectateur. Puis Cécile propose une issue, qui n'est pas la mienne : ayant suffisamment appris à voir les personnes derrière les personnages, on peut participer, on peut entrer dans le chœur et participer à complies (qui est un office particulier sur la fin, la journée qui se termine). On le fait avec une communauté. Et le film se termine, la nuit tombe sur l'abbaye. Cécile a toujours insisté sur le jour qui revient. Au crédit ça se termine sur un chant sur la joie.

À qui s'adresse ce film ?

Ivan : A tout le monde ! Le vrai problème du film est sa temporalité, il est très exigeant, en particulier pour les personnes fatiguées. Notre film demande au spectateur d'être vraiment présent pour le vivre. Tous se sentent proches de la communauté de Jouques, mais certains peuvent rejeter violemment leurs choix de vie, ils vont alors traverser le film à leur manière. Mais si le spectateur ne s'engage pas dans le film, il va se retrouver sans personnage principal : on a besoin de sa participation ! C'est difficile de ne pas se poser la question de la foi,





et notre film s'adresse à tous ceux qui veulent se la poser, et donner un peu de leur énergie pour rencontrer des personnes qui se sont positionnées et ont fait un choix très clair.

Cécile : Il s'adresse à tous, aux croyants comme à ceux qui n'ont pas la foi, ce film pourrait les interpeller et questionner. Les interrogations auxquelles nous nous confrontons touchent l'humain dans son intégralité, ce serait dommage que les non-catholiques y restent hermétiques. Ce film est une expérience à vivre et un témoignage à voir, l'occasion pour chacun d'avancer dans sa spiritualité, là où il en est.

Et les soeurs, qu'on-elles pensent du film achevé ?

Ivan : Elles l'ont apprécié. La première fois qu'elles l'ont vu, certaines d'entre elles ont eu du mal avec le film, elles ne se sentaient pas à leur place sur l'écran. Elles l'ont ensuite revu, et apprécié. Elles étaient préparées, et ont pu être sensibles à l'image, et au film tel qu'on l'a pensé. Elles nous ont dit qu'elles l'ont trouvé très beau et que ça les touchait qu'on porte ce regard sur elles.

Que souhaitez-vous qu'on retienne de ce film ?

Ivan : Ce que je souhaite qu'on en retienne, c'est que la question de la foi et de la prière est une question brûlante sur laquelle il faut se positionner, on ne peut pas être tranquille par rapport à ça, quelle que soit la réponse, même si c'est ma réponse de non-croyant.

Cécile : J'aimerais que ce film offre une réflexion sur l'homme et ce à quoi il aspire. J'aimerais montrer qu'on est tous appelés à aller vers une joie telle qu'on la voit chez ces religieuses, une joie profonde et sereine. J'espère que ce film sera une aide pour fortifier notre espérance et notre joie, qu'il sera un baume pour les âmes.

Cécile & Ivan : Nous voudrions que ce film ne laisse pas indifférent, que ceux qui l'auront vu disent "je ne suis pas sorti indemne", même si c'est avec le sentiment qu'on a pris un coup. On voudrait que ce soit un film qui vienne s'agréger à la personne qui le voit. On aimerait qu'il puisse vivre une fois la séance terminée, avec le spectateur.



FICHE TECHNIQUE

RÉALISATEURS - Cécile Besnault et Ivan Marchika

CHEF OPÉRATEUR - Ivan Marchika

MONTAGE - Ivan Marchika

SON - Jonas Orantin

OPÉRATEUR STEADYCAM - Simon Hérengt

